

Philip Delaveau

Ma vie est un cauchemar



Du même auteur :

2010

Rue de la soif

roman

2011

De la prose et des verres

nouvelles brèves

2012

Dernières nouvelles

nouvelles

Si tous ceux qui croient avoir raison n'avaient pas tort, la vérité ne serait pas loin.

(Pierre Dac)

Ça me faisait un mal de chien dans ce rêve où justement je dormais. Devant le miroir j'ai compris ma douleur : j'avais l'oreille pliée en quatre. Il ne manquait plus que ça...

Avec la cisaille à volaille, j'ai délicatement découpé le pavillon incriminé, l'ai trempé dans une solution amidonnée avant le coup de fer vapeur.

L'oreille pincée sur le fil d'étendage, je suis allé pisser aux étoiles le temps qu'elle sèche et retrouve sa taille habituelle avant sa remise en place ; ce qui ne fut pas une mince affaire, compte tenu qu'elle s'était enroulée comme une langue de caméléon-buffle prêt à l'attaque, malgré l'application de mètres de papier poisseux à piéger les mouches opportunément tombés sous ma main.

Elle me chatouillait désagréablement l'épaule et lorsque je levais de nouveau les yeux vers le miroir, si l'indemne gardait la délicatesse veloutée d'une oreille de hamster, l'autre, reposant mollement sur mon épaule, expliquait la tristesse que l'on décèle dans le regard du Basset Artésien doté de deux tels appendices. J'avais gagné en surface, mais pas en grâce.

Immonde escalope !

Je m'écroulais en sanglots ; gros chagrin hoquetant qui me tirait du sommeil... Sous mes doigts hésitants, encore tout à mon angoisse onirique, je cherchais et retrouvais de part et d'autre de mon visage l'ourlé aussi délicat que deux coquillages nacrés, les pavillons récepteurs de mon appareil auditif dans leur parfaite symétrie. Demain je pourrai encore écouter la mer en stéréo.

Bien que soulagé, je renâclais à replonger au pays des songes, redoutant d'être à nouveau happé par un cauchemar attentatoire à mon intégrité physique.

Très fort je pensais à Fernand, l'homme de mes rêves ; je le cajolais hypocritement de mots doux, l'affublais de qualités hors du commun dans la seule perspective de le voir rappliquer, allant jusqu'à beugler sa chanson préférée : *C'est ma prière* de Mike Brant. Mon stock de lâchetés épuisé, je consentais à rejoindre Morphée en murmurant : *Fernand...*

1

Bing !

Je prends un violent coup de poing sur la tête et le gars enfonce son index dans mon nombril. Par réflexe je crache un gobelet et m'apprête à lui sauter à la gorge : lui infliger un de ces étranglements dont j'ai le secret. Rien, nothing, que dalle, nada, niente, walou ! Impossible de bouger d'un poil ! Je suis là, figé comme une pompe à essence et du coin de l'œil je constate que, pour ce qui est de mon intégrité physique, ça ne s'arrange pas compte tenu du fait que je n'ai pas de bras, handicap incontournable pour la pratique de l'étranglement artistique autant que martial destiné à mon agresseur.

Et bing ! L'autre abruti ricanant me cogne de nouveau sur le crâne que je dois avoir en tête d'après les vibrations métalliques et trémulantes qui irradiant ma carcasse. Sous le choc, je recrache un gobelet.

Qui suis-je ?

Malgré mon immobilité je ne peux être une pompe à essence puisque je n'ai pas le sexe enfoncé dans

l'oreille ni de relents de benzine... j'ai des relents de, de... pur Arabica Espresso !

Nom d'une crotte humaine ! Je suis un percolateur industriel de bureau ! Voilà ce que je suis devenu, un percolateur coincé au fond du couloir, à l'usage du personnel administratif d'une compagnie d'assurance aux ramifications multiples... et l'autre abruti, je le reconnais ! Vu à la télé ! Yvan le Molosse ! Un con, mais un con... Tu verrais l'asperge à petit veston étriqué, cravate d'un autre âge, mèche brillantinée qu'il replace d'un geste Pompadour... peut-être qu'il se prend pour un rocker du siècle passé... c'est fou ; ça existe encore... et il s'imagine qu'il va choper des belettes en pâmoison... Paf ! Il me refille un coup, comme s'il avait été capable de lire dans mes pensées malveillantes de percolateur chromé.

J'entends : *pssttt...*, glisse un regard oblique sur ma gauche : *psstt... Sam...* : Mon Fernand ! Là, à mes côtés ! pour l'heure transformé en poubelle à gobelets et kleenex usagés. Mon Sancho Pansa ! Vendredi de mes wee-kends ensuqués... Poubelle au rictus sardonique autant que salvateur.

– Putain de machine ! râle le pas si Molosse que ça, en m'enfonçant de nouveau le doigt là où vous savez.

Aussi sec, je lui envoie un jet de café non sucré en pleine poire ; la poubelle roule derrière et le gars qui a un mouvement de recul, bute contre, se retrouve les quatre fers en l'air.

Pouf ! Charme rompu ; par magie, de carrosseries métalliques clinquantes, nous retrouvons l'apparence de citrouilles humaines.

– Fonce ! avons nous hurlé parfaitement synchrones en faisant voler en éclat de rire la baie vitrée de l’entresol d’un talon de rangers sans concession...

Quelques lents moulinets des bras dans l’éclaboussant Azur, nous sommes retombés un mètre cinquante plus bas, pile dans notre auto tamponneuse rouge-cerise bien mûre ronronnante et bras tendus.

J’ai tiré à fond sur le manche à balai, la bagnole a décollé, laissant dans le rétroviseur un cocker errant qui levait la patte sur la roue arrière disparue, position devenue du coup tout à fait inconvenante, voire exhibitionniste. Pourquoi le cocker mâle doit-il toujours lever la patte contre quelque chose et pas le cheval ?

D’une bouffée de fumée noirâtre, le pot d’échappement a fait écran entre un passé délabré et notre devenir en construction. Une myriade d’étoiles clignotaient dans le firmament de ma boîte crânienne.

Mon Pace Maker a retrouvé son rythme de métronome bien huilé...

– Excuse-moi, j’étais en flageolance... tu disais ? Des sujets métaphysiques qui te taraudent. Qu’est-ce que tu nous couves ? Ouvre grand ton cœur Fernand. Ta femme nous aurait-elle fait des infidélités avec un gredin sans mérite, voire un C.R.S. ? Je ne le crois pas ! Pas ça ! Pas Alice ! Alice se donne parfois mais ne nous trompe jamais vraiment... tout de même, un C.R.S., j’en reviens pas...

Je voyais bien, tout en bas, l’imaginaire frontière qui nous éloignait de notre réalité factice, mais quoi, il faut savoir où mettre les priorités...

– Ne sois pas stupide Sam, s’il fallait se faire du souci pour Alice, on aurait vraiment du souci à se faire ; elle est nickel à sa façon, tu le sais... Ma préoccupation serait plutôt d’ordre juridique : comment réagir après m’être fait sodomiser...

Sous l’annonce, l’auto tamponneuse a fait une embardée de surprise en vomissant une gerbe d’étincelles.

– Tu t’es fait encu...

– Tais-toi ! Ne sois pas vulgaire ! Je me suis fait sodomiser, nuance...

– Et... tu as mal ?

– J’ai mal à l’âme.

– Écoute, il n’y a pas mort d’homme et tu connais mon point de vue sur le sujet : un tel abandon de sa personne, la transgression des tabous, des lois judéo-chrétiennes, la damnation assurée par amour de l’Autre ! L’émotion du partenaire acceptant quasi religieusement, après ses ablutions d’usage, cette offrande autant sublime que lunaire... la sodomie est l’acte amoureux le plus sentimental qui soit, le dépassement extrême de la pudeur, de la peur également ; bouleversant accouplement contre nature qui témoigne de la violence, l’invincibilité de l’amour total partagé...d’un romantisme ! Sur fond de musique genre impromptu de Schubert – pas du Wagner, ça gêne – on tutoie le sacré copulatoire... positive un peu Fernand !

– Positive, positive... Quand tu es violé, c’est une autre paire de manches, crois-moi !

– Violé ? Toi ?

– Violé... par un grizzly... alors le sacré copulatoire dans ces cas-là...

– Un grizzly ? J’ignorais que ce genre de bestiau pût-être déviant de la sorte... j’imagine que ça doit impressionner si tu n’es pas prévenu ! Et ces griffes plantées dans tes flancs charnus pour te garder bien contre lui, quand j’y pense... Mais qu’es-tu allé faire aux Amériques ?

– Les Amériques ? Qui a parlé des Amériques ? C’était à Paris, boulevard des Batignolles...

J’ai enclenché le pilote-automatique à objectif aléatoire par-dessus des cimes enneigées afin d’éviter de préjudiciables interconnexions cérébrales...

– Si je résume, tu te serais fait aimer bibliquement, par un grizzly mâle boulevard des Batignolles.

– Mâle, c’est certain... bibliquement, je voudrais t’y voir.

– Tu ne facilites pas la compréhension Fernand ; tu es muet comme une carpe au fond de sa tombe. Et le juridique, c’est pas plus fait pour les chiens que pour les ours. Dans de telles situations, il y a deux possibilités : tu te fais épouser ou tu portes plainte ; si ce n’est qu’en présence d’un grizzly, je doute que nos administrations judiciaires se déclarent compétentes... déjà que pour le mariage homosexuel entre humains consentants ça tortille du croupion... quant à condamner un grizzly qui est une espèce protégée, mal partie ton affaire ; même en état de légitime défense... Je redoute que de plainte tu en sois réduit aux gémissements. Allez, raconte-moi tout depuis le début en m’épargnant les détails scabreux !

– C’est ton copain, le type cinglé avec sa 505 Peugeot diesel, Carl Levailant...

– Carl ? Il n’a rien du grizzly... et comment aurais-tu pu...